Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 36 (1898)
Heft: 34

Artikel: Gendarmerie à bicyclette
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-197058

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

léger sourire qui avait effleuré les lèvres de l'empereur avait un peu rassuré, pardonnez-moi : Je croyais que les grenadiers de Votre Majesté ne craignaient pas plus l'eau que le feu !

Ce trait d'esprit acheva de désarmer Napoléon, qui se prit à rire tout de bon en lui répondant :

— Mes soldats ne craignent ni l'eau ni le feu, c'est vrai, mais ils craignent les rhumes et il est urgent de placer des gouttières aux toits de leur caserne : je compte que vous réparerez au plus tôt cet oubli.

Quelques jours après, les gouttières étaient posées, et le grenadier critique disait à ses camarades :

— Le petit caporal a suivi mon conseil, il a fait poser des gouttières au quartier. Les choses vont aller carrément et nous ne serons pas obligés, comme les soldats du pape, de prendre des parapluies pour traverser la cour. (Nous tenons cette anecdote de feu M. Barguay, qui fut longtemps l'architecte du Sénat.)

MARCO SAINT-HILAIRE.

On lârro suti.

Par C.-C. Dénéréaz.

(INÉDIT)

On chenapan qu'arrevè dein on veladzo iô n'étâi pas cognu et iô lâi avâi on bureau dè pousta et que savâi que cauquon avâi dû espédiyi dé l'ardzeint à cé bureau po on comi-voyageu, s'ein va vairè et démandâ se n'étâi pas arrevâ on groupe d'on part dè ceint francs. On lâi repond què oï.

— Eh bin, l'est por mè, cé groupe ; vo faut avâi la bontâ dè lo mè bailli, se vo plié ! mon nom est Djan Corbin.

Cé ardzeint étâi bin po on hommo dè cé nom, « poste restante », mâ cé de la pousta repond que vu que ne lo cognessâi pas ne poivè pas bailli cé ardzeint cein que pouéssè provâ que l'étâi bin Djan Corbin.

— Ah vo volliâi onna prâova, repond lo pandoure ; eh bin, la vouâiquie.

Et ye soo dè sa fata sa photographia, la montrè à l'autro et lâi fâ :

— Ora, vouâiti se l'est bin mè, oï âo na ?

L'hommo dè la pousta, sein peinsâ pe liein, vouâitè lo potré, vouâitè lo gaillâ, trâovè que sè resseimblionT et dit : « Oï l'est bin cein ».

Et lâi bâillè lo groupe.

Et lo chenapan fot lo camp.

Ma ein après, quand arrevè lo comi-voyageu po recliamâ se n'ardzeint et que put provâ que l'étâi lo vretablio Djan Corbin, lo pourro diablio dâo bureau vegne asse blianc que son collet dè tsemise et ve que l'avâi étâ refé âo mémo et robâ coumeint dein on bou, et po s'esquiva d'étrè cassâ et dè paidrè sa pliace, dut pâyi dè se n'ardzeint cein que lâi recliamâvè lo comi-voyageu et po sè dédomadzi, ne put rein férè que dè teimpétâ et dè sacremeintâ aprés cé guieuzâ que lâi avâi trait 'na tôla plionma.

Pour le nez.

La poésie et l'amour ne cesseront jamais de chanter le charme ensorcelant d'une belle paire d'yeux, la grâce d'une bouche sur les lèvres de laquelle voltigent les amours, les fossettes au duvet de pêche, asile des Grâces, les ondes soyeuses d'une chevelure blonde, les sourcils provocants et les cils, voile discret de la pensée, et tant d'autres choses qui constituent l'éternel charme féminin.

Certes nous ne leur contestons nullement ce droit, mais il nous a pris fantaisie d'interpeller les poètes de l'amour sur l'injustice flagrante dont ils se sont rendus coupable vis à vis de la partie la plus noble, la plus indispensable de tout beau visage, le nez, pour lequel leur muse reste muette.

Que serait le visage d'une reine de beauté sans l'appendice nasal ? Pour se le représenter, il suffit d'avoir rencontré inopinément un infortuné privé de cet organe.

Ah ! si nous savions aligner des alexandrins comme nous nous empresserions de rendre justice aux mérites utilitaires du nez ! Comme notre enthousiasme lyrique célébrerait la majesté du nez romain, la pureté des lignes du nez grec, l'agacerie provocante du nez retroussé s'épanouissant sur un frais minois. Peut-être même que notre lyre trouverait des accents de sympathie pour ces nez mêmes où des gouttes de pluie trouvent à se loger ; des accents de gratitude aussi pour ce précieux organe qui nous avertit des lieux, des personnes ou des choses qu'il faut fuir, et nous initie aux pures jouissances de la poésie des fleurs, c'est-à-dire de leur parfum.

Ce fidèle ami ne s'en tient pas là ; son dévouement va jusqu'à faire de ses parties obscures l'antichambre où des sentinelles vigilantes repoussent les dangereux in'rus, les microbes.

Mais si quelque chose peut nous consoler du long délaissement de la poésie envers le nez, c'est assurément la place honorable qu'il occupe dans le dictionnaire des impressions de notre langue :

Avoir le nez fin ne signifie-t-il pas la prudence qui évite ou l'habileté qui réussit au moment voulu ? *Avoir un long nez* exprime la déception rencontrée à la place de la chose espérée. *Mener par le nez, voir passer loin de son nez, se prendre par le nez, lever le nez au-dessus de son ouvrage, parler du nez, fourrer son nez partout, fermer la porte au nez, ne voir pas plus loin que son nez, ce n'est pas pour votre nez, rire au nez de quelqu'un, faire une niche sous le nez du professeur*, etc., etc. En voilà assez pour prouver l'importance du principal ornement du visage et le venger, en quelque mesure, des dédains de dame Poésie.

Mme DESCHAMPS.

Origine du jeu de domino.

Dans un des nombreux couvents qui entouraient le célèbre monastère du Mont-Cassin, fondé par Saint-Benoît au sixième siècle, vivaient deux moines, frère Oremus et frère Jaques ; gros, gras, bien luisants, ils prenaient plus soin de leur estomac que de leur âme, et auraient pu servir de type aux moines pantagruéliques décrits par Rabelais.

Enfermés, dans la même cellule, pour je ne sais quelle faute disciplinaire, au lieu de prier, et pour tromper l'ennui, ils imaginèrent un jeu qui se composait de petites pièces blanches (de la craie probablement) taillées en forme de petits carrés, sur lesquels ils gravèrent de petits points noirs. Ils les combinèrent de manière à faire des séries dont les divers calculs tenaient leur esprit en éveil.

Comme l'abbé les surveillait de près, ils étaient convenus entr'eux de dire tout haut, dès qu'ils entendraient du bruit dans le corridor qui conduisait à leur cellule, le premier verset du psaume des vêpres :

Dixit Dominus Domino...

Et comme ils ne savaient par cœur que ces trois mots, ils s'arrêtaient toujours à *Domino*.

Ce mot qui revenait continuellement resta, et ils appelèrent ce passe-temps *le jeu du domino*.

Gendarmerie à bicyclette. — Il paraît qu'en Allemagne les gendarmes se serviront désormais de la bicyclette pour effectuer leur service. Et, d'après certains journaux, il ne serait pas impossible qu'en France, où déjà un grand nombre de brigades à cheval ont été transformées en brigades à pied, on adoptât la même mesure.

Voici les réflexions que fait à ce propos le *Petit Marseillais :*

« Nous ne voulons certes pas médire de la bicyclette qui, si elle a parfois l'inconvénient de renverser et d'écraser le piéton, lequel n'a généralement rien fait pour ça, a aussi son utilité. Mais nous croyons que Gustave Nadaud lui-même, qui s'est un peu diverti au dépens de Pandore, protesterait contre l'idée de voir nos gendarmes montés sur cet appareil de locomotion.

» Un gendarme à cheval est imposant, majestueux ; mais un gendarme à bicyclette courrait le risque de manquer de prestige. Nous avons peine à nous figurer, comme le dit un joyeux parodiste :

« Deux gendarmes un beau dimanche,
« Pédalant le long d'un sentier.

» Et puis comment ne pas prévoir certains inconvénients, ne serait-ce que lorsque nos gendarmes auraient à conduire, par exemple, un prisonnier ? Celui-ci pourrait, pour peu qu'il fût bicycliste à son tour, mettre à profit la distraction de ses gardiens, enfourcher la bécane de l'un d'eux et filer bravement sous son nez. ».

Livraison d'*août* de la BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE : Les bibliothèques publiques aux Etats-Unis d'Amérique, par M. Albert Schinz. — Propos d'un aquarelliste, par M. Aug. Glardon. — Chemin faisant. Scènes de la vie russe, par M. A.-N. Gontscharoff. — Un historien français, Edouard Sayous, par M. Louis Leger. — La famille aux Etats-Unis, d'après les romanciers, par Mme Mary Bigot. — Village de dames. IV. Tabliers blancs et bonnets ronds, par M. T. Combe. — Une partie de bateau sur le Rio-Salado, par M. Th. Chapuis. — Notes sur l'Egypte, par M. A. Vulliet. — Chroniques parisienne, allemande, anglaise, russe, scientifique, politique. — Bulletin littéraire et bibliographique. Bureau place de la Louve, 1, Lausanne.

Boutades.

Chez la modiste :

Une dame de soixante-cinq ans, très élégante, entre :

— Je voudrais voir un chapeau.

La patronne à une ouvrière :

— Mademoiselle Marie, apportez des modèles... pour jolie femme de vingt à vingt-cinq ans !...

La cliente, ravie, a acheté trois chapeaux.

On nous communique une feuille d'annonce contenant l'avis suivant :

La Municipalité de P... met au concours la place de ramoneur pour ramoner les cheminées du village, pour le 1er février prochain, à 1 heure du jour. Point de journée aux aspirants. *Greffe municipal.*

En police correctionnelle.

Le président. — Ainsi, vous persistez à nier ?

Le prévenu. — Sans doute, mon président. J'ai nié à l'instruction, j'peux pas avouer ici. Un honnête homme n'a qu'une parole.

A la station de fiacres. Un cocher en train de compter sa recette :

— Malheur ! On m'a encore collé des pièces qui n'ont plus cours.

— Oh ! moi, dit un autre, ça m'est bien égal les mauvaises pièces : ma femme vend des couronnes à la porte d'un cimetière, elle les passe aux personnes qui pleurent !

L. MONNET.

Papeterie L. MONNET, Lausanne.
3, rue Pépinet, LAUSANNE rue Pépinet, 3.

GRAND CHOIX
DE
CARTES POSTALES ILLUSTRÉES

Lausanne. — Imprimerie Guilloud-Howard.